

Venezuela – Quelle est la situation actuelle ?

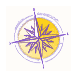
La partie inférieure de cet article a été écrite en décembre 2010 sur base des informations donnée par Jacques de Dyonisos et a fait l'objet de réactions lors de sa parution sur STW (voir en fin d'article).

Un autre point de vue est celui de Daniel de Xyphos, qui a séjourné dans le pays avec son bateau en 2010 et début 2011. C'est l'article de janvier 2011.

Ensuite l'avis de Gérard de Cassiopée qui a séjourné 4 ans dans le pays, paru en février 2011.

Enfin, le point de vue de Tuamitoo qui y est déjà venu et qui a hiverné sur Margarita lors de la saison cyclonique 2010.

Que le lecteur se fasse maintenant son propre avis, Rontudjûûû !



ARTICLE AVRIL 2011

Expérience du cata TUAMITOO à Margarita (Venezuela) en 2011



Nous allons retrouver notre Tuamitoo !

Après l'automne européen, nous aspirons à « changer d'air ». Le bateau est au sec à Margarita, la plus grande île du Venezuela et plaque tournante du trafic de drogue entre Colombie et Antilles. C'est le nouvel eldorado des russes et tchèques qui viennent y pratiquer wind et kite surf sans avoir besoin de visa compte-tenu

des liens qui unissent la « République Socialiste Bolivarienne du Venezuela » et les pays de l'est.

Margarita, c'est aussi la côte d'azur (qui aurait plutôt des allures de Costa Brava espagnole) des riches et moins riches vénézuéliens, et pour ce qui nous intéresse, c'est une île située hors du secteur où sévissent les ouragans en période cyclonique (juin à octobre).

Mais Margarita, il faut la mériter ! Nous y arrivons et en partons toujours nuitamment, tous feux de navigation éteints, afin d'éviter de se faire repérer par d'éventuels pirates ou trafiquants de drogue de retour de livraison, qui seraient tentés par un petit extra en dévalisant un bateau de plaisance qui aurait la malchance de croiser leur route.

A Margarita – cela vaut pour tout le Venezuela, surtout les villes -, il faut aussi connaitre le mode d'emploi pour espérer vivre en relative sécurité, pour valoriser au mieux son pouvoir d'achat et pour trouver ce dont on a besoin.

Règle numéro 1 : savoir où et comment changer ses euros en bolívars vénézuéliens.

Et ce n'est surtout pas à la banque ! Pour deux raisons : d'abord rien ne vous garantit qu'un employé bien intentionné ne téléphone à ses relations louches pour leur signaler que deux « pigeons » viennent de changer une somme importante (c'est arrivé à un ami qui vit là-bas…).

Ensuite, il existe ici un taux de change officiel fixé par le gouvernement et à côté de cela, un énorme marché noir du change sur lequel les taux sont 2 à 3 fois supérieurs. Mais là, mieux vaut être un tout petit peu averti…

L'erreur la plus grossière est de changer dans la rue, avec un inconnu qui vous en fait la proposition. Le taux est alléchant, vous avez besoin d'argent, vous êtes pressés, vous êtes tentés, vous le retrouvez au coin de la rue un peu plus loin (discrétion oblige, c'est formellement interdit par la loi). En pleine transaction, un policier qui passait justement par là vous prend la main dans le sac… Envolés les billets, vous avez tellement peur de finir dans une geôle vénézuélienne que vous abandonnez tout, à lui et son complice, le providentiel « changeur d'argent ».

Il est de notoriété publique qu'un certain nombre de magasins, tenus souvent par des libanais, sont des lieux de change clandestins. Ils sont en général honnêtes mais quand en pleine ville un gringo et une gringa comme

nous entrent dans un magasin d'électroménager, il est évident pour n'importe quel observateur qu'ils ne vont pas s'acheter une machine à laver ou un téléviseur. Et donc le risque de se faire cueillir à la sortie par un voyou est grand !

Nous avons pratiqué ce système une ou deux fois, les billets cachés dans le slip (que d'imagination !), et la peur au ventre en sortant…

L'idéal est de connaître une personne de confiance (information qui se transmet vite entre voiliers) qui ira pour nous faire le change sans que nous n'apparaissions jamais lors de la transaction. En effet, si 'information filtre selon laquelle tel ou tel bateau vient de changer une somme importante, elle peut tomber dans de mauvaises oreilles dont les propriétaires pourraient venir vous visiter la nuit suivante.

Cela était fait, vous avez grandement progressé dans votre apprentissage des coutumes vénézuéliennes !

Règle numéro 2 : parler le moins possible

Que ce soit en bateau, à pied, en taxi, en bus… Moins il y a de personnes au courant de vos déplacements, moins vous avez de risque de tomber dans un guet-apens organisé. Nous avons pour habitude (enfin surtout Jean-Philippe, j'oublie parfois de tenir ma langue) de ne jamais mentionner notre prochaine destination au cours de nos conversations avec les locaux, mêmes si ceux-ci paraissent, et sont sans doute, d'honnêtes gens.

En règle générale, moins on en sait sur nous, mieux nous nous portons. Tout le monde sait très bien que les propriétaires d'un bateau qui reviennent de chez eux pour commencer une nouvelle saison de navigation, ont toutes les chances d'avoir avec eux d'assez fortes sommes en liquide. Pour profiter au mieux du change au marché noir mais aussi pour ne pas avoir à utiliser de carte de crédit, souvent piratées.

Règle numéro 3 : éviter tout contact avec la police et les autorités

La corruption gangrène tout le pays et son administration. Un simple accrochage en voiture peut vous valoir de gros ennuis, sans compter les heures que vous pourriez passer au bord de la route à attendre que la police veuille bien se déplacer. Nous avons pris l'option de nous déplacer en taxi seulement (ils sont peu chers, compte-tenu du prix dérisoire du carburant –

moins de 1 cent le litre – mais aussi de l'âge souvent canonique des voitures), avec de préférence un chauffeur qui nous ait été recommandé.

Les vénézuéliens eux-mêmes évitent à tout prix d'avoir affaire aux autorités. L'accident de voiture se réglera à l'amiable et le cambriolage ne sera surtout pas reporté à la police, pour ne pas donner l'occasion à celle-ci de venir à votre domicile. Prudence élémentaire quand on apprend que des cambriolages ont été commis par des malfrats sortis de prison pour une nuit par les policiers et agissant pour le compte de ceux-ci !

Règle numéro 4 : faire du stock de provisions

On ne meurt pas de faim au Venezuela, loin de là ! Les grandes surfaces sont correctement achalandées, mais il arrive fréquemment que telle ou telle denrée soit introuvable pendant plusieurs semaines : café, farine, sucre, lait…

De même, si j'ai la chance d'être au magasin au moment d'un arrivage de belle viande (c'est parfois assez moche), je stockerai celle-ci autant que possible. On ne trouve par exemple quasiment plus de porc, depuis que le Président Chavez a décrété un prix de vente maximum qui a dissuadé la plupart des éleveurs de produire. A quoi bon pour vendre à perte !

Bien que l'inflation soit galopante ici (les prix ont doublé depuis que nous venons), les prix sont en moyenne deux fois moins chers qu'en France. Ce qui reste très cher pour les vénézuéliens pour qui le SMIC est à environ 300 euros.

Parallèlement à la grande distribution traditionnelle, existe un réseau de magasins d'état et de marchés de producteurs où les prix sont nettement plus bas et les produits paraît-il de bonne qualité. Il faut juste ne pas être effrayé par la queue. Cela étant, je pense que nous étrangers, n'avons officiellement pas accès à ceux-ci, ce qui nous semble tout à fait légitime.

Règle numéro 5 : ne jamais être seul dans un mouillage

On constitue ainsi une cible isolée et facile. L'idéal est de se déplacer à plusieurs bateaux et de faire escale ensemble.

Règle numéro 6 : profiter tout de même de la vie !

Le Venezuela est un pays magnifique et la grande majorité de ses habitants sont honnêtes, chaleureux et accueillants. Il ne faut pas l'oublier !

Ceux-ci sont d'ailleurs les premières victimes de l'insécurité et de la corruption qui règnent ici. Pour preuve, les pêcheurs sont les premiers attaqués sur l'eau en ce moment, pleine saison de la langouste. Quand ils reviennent d'une livraison, donc « riches », ils sont une proie de choix pour les pirates.

Il faut cependant rendre à Chavez ce qui est à Chavez. Les soins médicaux sont gratuits pour tous (y compris les étrangers) et de très bon niveau semble-t-il (beaucoup de médecins cubains travaillent ici).

Par ailleurs, un réel effort est porté sur l'éducation. Les enfants sont scolarisés et les nouvelles universités fleurissent dans tout le pays. On peut penser, espérer, que cela contribuera à l'émergence économique de ce pays, doté de richesses naturelles extraordinaires, qui ont jusqu'à présent été principalement exploitées par des multinationales, avant que Chavez ne décide de bouter celles-ci hors du pays ou en tout cas d'en reprendre le contrôle.

Après un bon mois de travaux sur le bateau du chantier de Margarita et un stage d'apprentissage du kite-board rondement mené, nous reprenons la mer vers le nord-est, l'arc antillais. La période n'est pas favorable, nous le savons, les alizés sont établis et soufflent vigoureusement, droit dans le nez pour nous. Ce sera sans doute l'une des navigations les plus pénibles de la saison. Cependant sur notre route vers Grenade, il y a un petit trésor, l'un de nos endroits de cœur : Les Testigos. Tout petit archipel d'îles, habité depuis 3 ou 4 générations seulement, par quelques familles de pêcheurs…

Chantier de Margarita

Le nouveau qui vient d'ouvrir à Margarita est infiniment moins cher qu'à Grenade ou Trinidad... Il est bien gardé, bien tenu, et pro. Mais pas de piscine, ni de shipchandler ...

Ariane et Jean-Philippe sur Tuamitoo
Mars 2011



ARTICLE FEVRIER 2011

« Le Venez, des rivages à découvrir »

Préambule

Un premier article est paru sur ce site, sous un titre accrocheur, faisant apparaître un « état de danger ». Un certain nombre de navigateurs présents actuellement dans ce pays, parfois depuis de nombreuses années (nous y sommes depuis 4 ans), trouve qu'un tel titre est irresponsable.

C'est dommageable, pour nous navigateurs (ces îles sont belles), mais surtout pour la population du Venezuela que nous ne faisons pas vivre (et qui souffre) vu notre absence.

Nous revenons d'un mois de navigation entre Margarita, Testigos, Blanquilla, Tortuga, au départ de Puerto La Cruz (dont 15 jours seuls en toute sécurité).

Sécurité

Parlons en avant toute chose puisque c'est l'épouvantail agité par certains. Oui, effectivement, ce pays n'est pas sécuritaire, comme tout pays d'Amérique Latine (Brésil compris, nous y sommes restés 6 mois).

Si l'insécurité existe, les premières personnes concernées sont les Vénézuéliens eux-mêmes. N'ayant pas été relégués au niveau de pauvreté voulu par Chavez (c'est une manière d'obtenir des voix)

Voici deux anecdotes supplémentaires pour le décrire :

1) Le Venez vit avec une demi-heure d'écart avec le reste du monde. Quand il est 8 h aux Antilles, il est 7 h 30 au Venez. Une demi-heure de différence, pourquoi ? Pour marquer sa différence avec les États-Unis ! Une demi-heure en moins, pourquoi ? Parce qu'il faut tourner les aiguilles vers la gauche, en conformité avec sa logique socialiste…
2) Sur un drapeau officiel, un cheval est reproduit, sa tête était tournée vers la droite. Après son arrivée au pouvoir, il a décidé qu'il regarderait maintenant vers la gauche. Tous les drapeaux ont été modifiés !

Quant à ses malversations, d'autres présidents lui font concurrence. Oui, le Venez est dangereux et ils ont la gâchette facile. Les Venez d'origine étrangère ont peur du rapt de leurs enfants, d'être expropriés de leurs

entreprises, les pêcheurs se font agresser pour voler leur pêche (surtout à l'époque d'une fête, Noël, Nouvel An, Virgen del Vallee, …).

Un dimanche de septembre 2010, Kenny, marinero de TMO, a refusé que deux individus « empruntent » la voiture de son beau-frère garée devant chez lui. Conséquence : 6 balles, dont deux ont atteint le visage de son fils de 11 ans. C'était une personne discrète, toujours souriante.

Donc :

- pas de signe extérieur de richesse, pas de bijoux, pas de pochette sur le ventre, …
- mêlez-vous à la foule, habillé comme eux, vous serez bien accueilli
- évitez les zones de la côte, populeuses et misérables (Carupano, Caracas) ainsi que les centres du transfert de la drogue (Mochima, golfe de Paria)

Finalement les Venez sont plus concernés que les navigateurs.

Gas-oil

Dans la constitution du pays, il est écrit que « le pétrole appartient au peuple pour un prix donné immuable » (crise pétrolière ou pas). D'où la directive de Chavez de ne plus en vendre aux étrangers. Un contrôle plus strict est mis en œuvre pour éviter que de grosses vedettes vénézuéliennes ne partent avec leurs cales pleines vers des pays proches où le carburant est plus cher.

Sur place, en restant discret, vous aurez la possibilité d'avoir du gas-oil au tarif (en 2009 – 10 et 11) de 1 bolo le litre (10 centimes d'euro fin 2010) au lieu des 0,2 ou 0,4 du tarif vénézuélien (2 à 4 centimes d'euros).

Le pétrole venez est difficile à raffiner, donc nos injecteurs apprécient de temps en temps du gas-oil de meilleure qualité. Actuellement, le Venezuela, 3ème pays producteur de pétrole, importe de l'essence au prix officiel et le revend à ses compatriotes au prix venez, parce qu'il n'a plus les capacités de raffinage.

Formalités / Autorités

Si les autorités locales font parfois de l'excès de zèle, il suffit d'aller en Martinique pour constater le même excès de la part des douaniers français. Ils font leur travail, il suffit d'être en règle. Le plus difficile est de suivre les

errements de l'administration.

Il y a eu ce contrôle général des papiers des bateaux par les autorités vénézuéliennes. Ils voulaient vérifier ces documents dans leur bureau, notamment ceux des vénézuéliens battant pavillon étranger. Nous avons récupéré nos papiers en 24 h, les autres pas forcément. Les étrangers n'étaient pas visés, les pavillons étrangers de bateaux appartenant à des Venez, oui. Certains plaisanciers se sont « excités ».

Serge, le Consul de France, qui a ses bureaux à Bahia Redonda est très bien introduit auprès des autorités locales. Il nous a assisté et la marina de Bahia Redonda avait même loué un bus pour nous conduire au Séniat (Douanes locales). Voici un autre côté de l'accueil local.

Serge parlant anglais, espagnol et français, il assiste tous les bateaux pour leurs formalités. A partir de 2011, ce sera peut-être différent, car il arrêtera probablement son activité relative aux formalités, au regard du faible nombre de voiliers présents au Venez.

A ce jour, les formalités sont les suivantes:

- pour les personnes, renouvellement des passeports tous les 3 mois
- pour les bateaux, renouvellement tous les 6 mois, avec une durée maximale de 18 mois (au-delà sortie du territoire pendant une durée minimum de 45 jours. A respecter impérativement)

Les problèmes administratifs se résolvent moyennant parfois (souvent) une propina. Est-ce spécifique aux douaniers Venez ?

Où faire ses « papiers » ?

A Puerto La Cruz (direct depuis Margarita ou Tortuga), pour y faire son entrée. En cas de contrôle, les garde-côtes comprennent que l'on fera ses papiers à Puerto.

Trois « agents » sur place :

- Keigla, « aux dents longues », seul l'argent l'intéresse
- Serge, le représentant consulaire, qui vous dépannera si vous n'êtes pas en contact avec Keigla (il arrêterait en 2011 cette fonction, ce que l'on peut comprendre par déontologie)
- José, son travail est sa passion. Serviable, disponible, présent. On y fait nos papiers de sortie, on lui achète nos billets d'avion, on y

organise nos voyages. Après avoir travaillé deux ans avec Keigla, alors qu'elle venait de créer son agence (après avoir appris son travail chez José, puis Serge), nous l'avons quittée, comme d'autres plaisanciers, vu son caractère désagréable et avide, pour travailler avec José, plus disponible et serviable, tout en sachant qu'il passe par Serge pour établir les papiers. Une manière de faire travailler les deux…

En ce début 2011, la continuité de service sera assurée.

Les attraits du Venez

- l'accueil de la population et des pêcheurs (nous venons de fêter Noël et Nouvelle Année avec eux, aux Testigos)
- les coûts : pour un 53 pieds, 6,93 € / jour au ponton avec gardiens en armes 24/24. 7,91 € / jour en zone de sécurité avec gardiens en armes, miradors et chiens. 7,3 € / jour sur le patio de travail. Dans notre marina, le personnel est serviable (bilingue espagnol, anglais) et essaie même d'apprendre le français
- billets d'avion à bas prix
- la sécurité (eh oui !!!). Dans notre marina : tout visiteur doit montrer « patte blanche ». S'il arrive en dinghy, il ne peut descendre à terre qu'avec l'accord du plaisancier visité. S'il se présente à la grille, un gardien vient nous voir au bateau pour nous demander notre accord, sinon nous devons nous déplacer
- les paysages, aussi bien des îles que de l'intérieur du pays (que nous connaissons de la frontière Brésilienne à la frontière Colombienne)

Proposition de croisières

Les îles de l'Est (Margarita)

Manare : charmant petit mouillage devant une plage de sable fin occupée par les Venez le week-end. Proche de Mochima … et des trafiquants. Y venir plutôt le week-end, avec deux ou trois bateaux.

Cumaná : vous y trouverez des pontons délabrés, des tarifs excessifs, et une marina dangereuse. Lorsque nous y sommes arrivés, un pêcheur Venez, voisin de ponton, nous a demandé de fermer tous nos hublots, de la drogue pouvant être jetée dans notre voilier par ces ouvertures. Quant au gas-oil, il n'est plus possible d'en avoir au tarif venez, depuis deux ans.

Iles Coche : c'est l'une des zones risquées, où il vaut mieux naviguer avec un ou deux bateaux.

Cubagua : nous en revenons, sans problème, mais étions trois bateaux. A terre, la personne que nous avons rencontrée nous a raconté qu'un pêcheur s'était fait agressé 15 jours avant, dans la baie, juste devant chez elle. Les garde-côtes les ont mis en fuite, mais c'était avant la Noël, et c'est une manière plus « simple » de pêcher… Les agresseurs venaient de Margarita, située juste en face.

Margarita : mouillage de Porlamar. Stop d'une nuit est maximum : se mettre dans le paquet des bateaux (pas à l'écart). Mouillage rouleur, zone non sécuritaire, ne pas y faire ses papiers (Juan est à éviter, et en mèche avec sa correspondante Keigla à Puerto La Cruz pour faire payer des entrées et des sorties inutiles). On peut penser que dans le sens Margarita > Testigos, les agressions sont liées au fait d'avoir fait ses papiers de sortie à Margarita. Mais ce dernier point reste à confirmer.

Effectivement, un plaisancier italien s'est fait tuer à Margarita en septembre 2010, mais tout le monde sait, depuis très longtemps, qu'il ne faut pas dormir devant Boca del Rio. Si vous réservez votre place au chantier, ils vous précisent de suite qu'il faut dormir à Porlamar (avec les autres bateaux), et se présenter le matin devant le travel lift.

En revanche, nous avons failli être dupés lors de la visite de l'aquarium par un change fait dans la rue. A PROSCRIRE, comme partout.

Testigos : plus ou moins épargnées par la délinquance, malgré la présence des gardes sur Iguana, à cause de la proximité du continent, et d'une zone non sécuritaire : Carupano.

En mars 2009, un plaisancier s'est fait dérober son annexe la nuit. Elle était non sécurisée… Le lendemain, les garde-côtes faisaient leur enquête et visitaient tous les bateaux.

En décembre 2010, la lancha de la famille de nos amis pêcheurs s'est fait suivre par un peñero équipé de 1 ou 2 moteurs Yamaha de 70 Cv. Ils n'ont pas été attaqués : erreur d'analyse, ou autre chose ?

Il y a 3 points de mouillage devant Testigo Pequeño (aller voir Chon Chon), Testigo Grande (Aller à la Casa Verde) et Iguana, où sont les garde-côtes (très peu présents sur le plan « officiel », inutile d'aller les

voir, ils peuvent éventuellement venir à vous).

La Blanquilla : calme à cause de la présence des garde-côtes et îles éloignées de la côte, donc difficilement accessibles par les peñeros du continent (autonomie d'un hors-bord).

Points de mouillage au Sud et à l'Ouest. Havre de paix, dans une baignoire, à l'abri du vent. Garde-côtes très présents : dès votre arrivée, appel sur le 16.

Tortuga : épargnées de la violence grâce à la présence des gardes, et îles éloignées de la côte, donc difficilement accessibles par les peñeros du continent (autonomie d'un hors-bord).

4 points de mouillage au Nord :

- Delgada : souvent rouleur, et moustiques en saison humide. Aller voir Muncho
- Los Palanquinos : un mouillage en pleine mer, bien protégé. Notre préférée N°1
- Herradura : un mouillage devant un lagon. Très prisé des Venez le dimanche. Donc, à éviter ce jour-là. Notre préférée N°2
- Tortuguillas : mouillage difficile, point de retombée des orages. Attention aux mâts carbone

Il existe un point de mouillage au Sud : réservé aux catamarans.

Les îles de l'Ouest (Roques)

Orchilla est très sûre pour cause de … navigation interdite dans une zone délimitée sur les cartes. Si problème, y pénétrer après appel sur le 16, et autorisation !!!! Vérifier sa cartographie.

Les Roques : tout est calme grâce à la présence des gardes, îles éloignées du continent.

Carenero : ce n'est pas une marina pour quillard, on mouille dans le fleuve et on rejoint les rives en annexe, pour aboutir dans un complexe hôtelier sympa, réservée aux Venez aisés.

Ponton gas-oil, où j'ai pu faire le plein en 2009 au prix Venez, en remettant, dans le dinghy, mes bidons déposés sur le quai. C'était dans la journée, pendant les heures d'ouverture de la station.

Quand on relève la chaîne, il faut la nettoyer des alluvions, mais on a le temps, car le site est très bien protégé. Sympathique, bon souvenir.
Caracas : ne pas mouiller hors de la marina, danger d'agression (cf. le Français en 2008 ou 2009. Ils étaient trois bateaux, deux bateaux sont allés dans la marina, un est resté seul au mouillage, en laissant un hublot ouvert…

Puerto La Cruz – mouillages : éviter de mouiller aux îles en face de Puerto La Cruz (Las Isletas, Chimana), sauf mouillage de jour, et encore. Nous n'y allons pas.

Puerto La Cruz – Marinas :

Bahia Redonda : marina avec ponton sans catway, bouées à l'avant, amarres traînant dans l'eau, vite chargée en coquillages. Le personnel du bureau n'est pas des plus aimable. Wifi payant, cautions élevées (prise électrique, clef des sanitaires). Plutôt la « marina des Américains ». Services à proximité (gaz, bouteilles de plongée, change, agence de voyage), restaurant (moyen) et une piscine bien pratique pour les enfants. Bateaux liston contre liston, peu d'air et pas mal de moustiques. Chantier. On y entre et y sort, comme on veut, sans contrôle.

Punta del Este : petite marina tranquille qui ne fait pas de bruit. Plutôt utilisée par les habitués. Voisine de Bahia Redonda. On ne sait même pas où on y rentre. Serge y a son bateau.

TMO : marina plutôt élémentaire, si vous préférez le calme au brouhaha, et vivre loin de « radio ponton ». Les services de Bahia Redonda sont à 5 min. en dinghy ou à pied (seulement dans la journée, sans argent sur soi. Pas la nuit). Le personnel est très aimable, le chantier très compétent, les ouvriers fidèles depuis de nombreuses années (Ce sont toujours les mêmes depuis notre arrivée). Wifi gratuit, caution normale limitée à la prise électrique. Sécurité absolue (cf. ante). Même nos allers-venues sont surveillées et enregistrées au PC sécurité. La société de gardiennage change tous les 2 ou 3 ans environ. Pour certains, c'est une contrainte, que nous acceptons bien volontiers et si elle dérange, il suffit d'aller à Bahia Redonda pour être plus libres. Deux amarrages possibles : sur ancre dans le chenal ou sur catway en béton, appelés finger. Très aérée, sans moustique, notre marina préférée, vous l'avez compris. De nombreux Français.

Aqua Vi : mouillage sur ancre dans le chenal. Marina hôtel avec piscine assez luxueuse et agréable.

Amerigo Vespuccio : mouillage sur ancre dans le chenal face à Aqua Vi et TMO. Gratuite car pas de surveillance, ni de services (les connexions électriques se font avec des dominos). La marina est comble, à priori avec des bateaux venez. Les étrangers n'y vont pas.

D'autres marinas en fond de canal (Mare Mares), plutôt réservées aux américains et gros bateaux moteur.

La nuit tombe à 18 h, donc l'idéal est de rentrer sur le bateau à partir de 17 h. En dinghy, de marina à marina (5 mn), ou de retour du centre commercial de Plaza Mayor (15 mn) Pas de problème pour rentrer tard le soir, 22 ou 23 h après un dîner chez des amis.

A propos de l'assassinat de Pierre Roelens et de sa femme, gérants du chantier Redonda en 2006. Voici une version des faits : un terrain vide, situé de l'autre côté de la route, mis à disposition gratuitement pour y stocker des bateaux. Étant plein, on lui a réclamé alors des sous. Il a refusé, conformément à l'accord initial. Ici, c'est l'Amérique du Sud et les choses se règlent parfois très vite. Vrai, ou faux, personne ne connaîtra le fin mot de l'histoire.

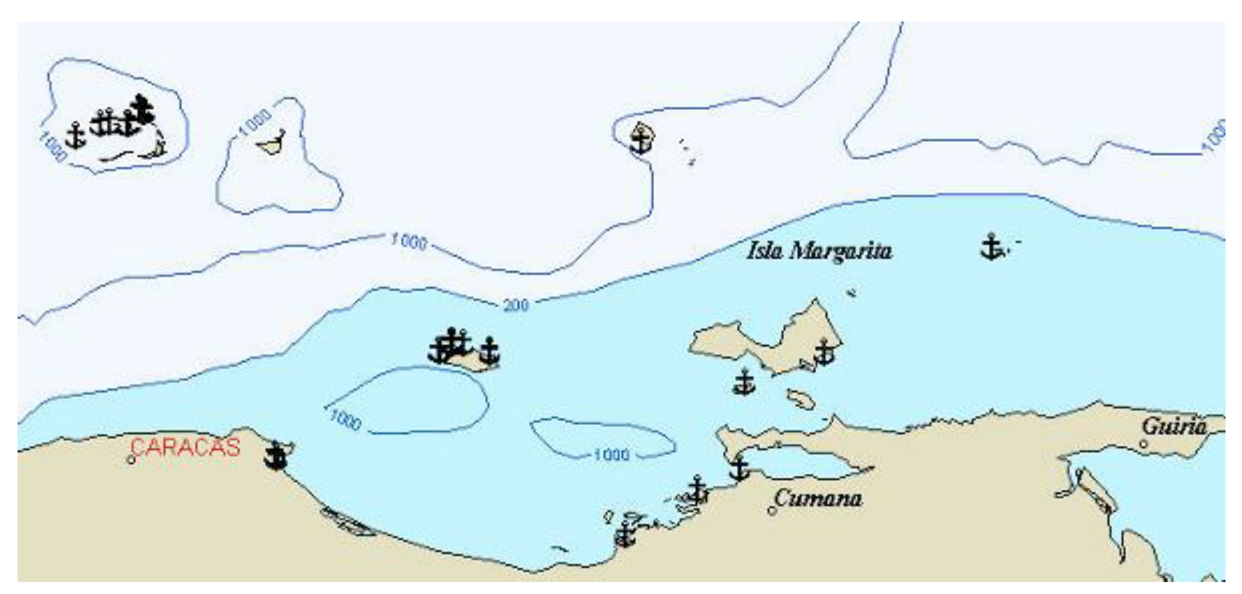
Des vols sont parfois constatés à Bahia Redonda, mais ce chantier est moins bien gardé, avec du personnel embauché chaque matin. Donc, du turn-over, rendant possible toute effraction.

Puerto La Cruz – Marina du Paseo Colon : marina en plein centre ville, très souvent pleine. Par habitude, nous n'y allons pas. Il faut dire qu'elle se situe sous le vent des usines implantées en périphérie de Puerto.

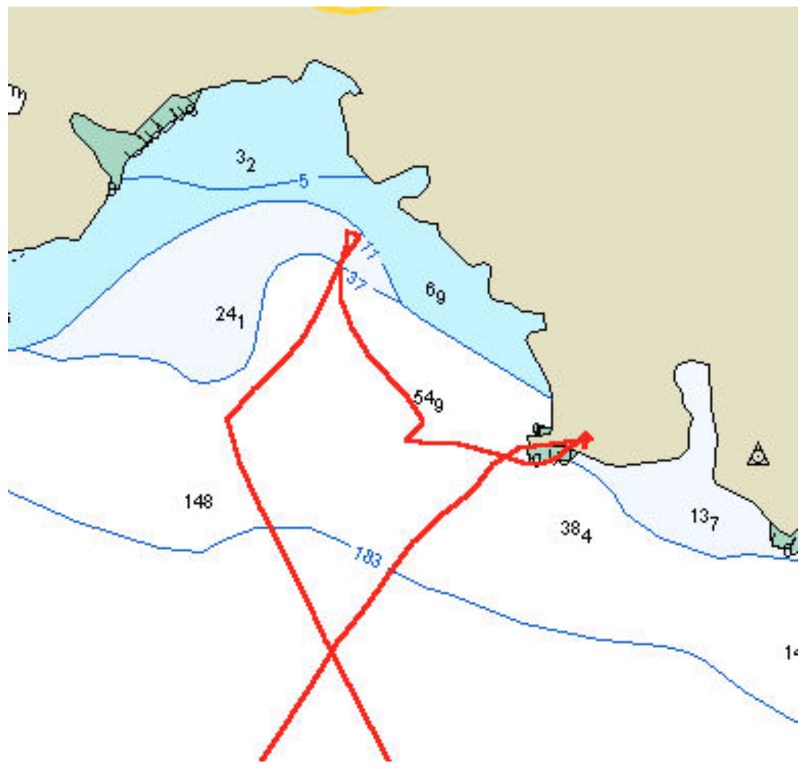
Il faut savoir éviter les zones à risques citées plus haut, auxquelles il faut ajouter la zone de Mochima, à l'ouest de Cumaná. C'est l'un des points de départ du trafic de drogue, et si vous êtes là un soir de trafic, vous ne ferez pas de vieux os. Tout le monde le sait.

La police ne semble pas entièrement véreuse, mais ce sont les premiers malfrats, car sous-payés. Un uniforme, un pistolet, une moto, aident à arrondir ses fins de mois, soit en les prêtant, soit en les utilisant.

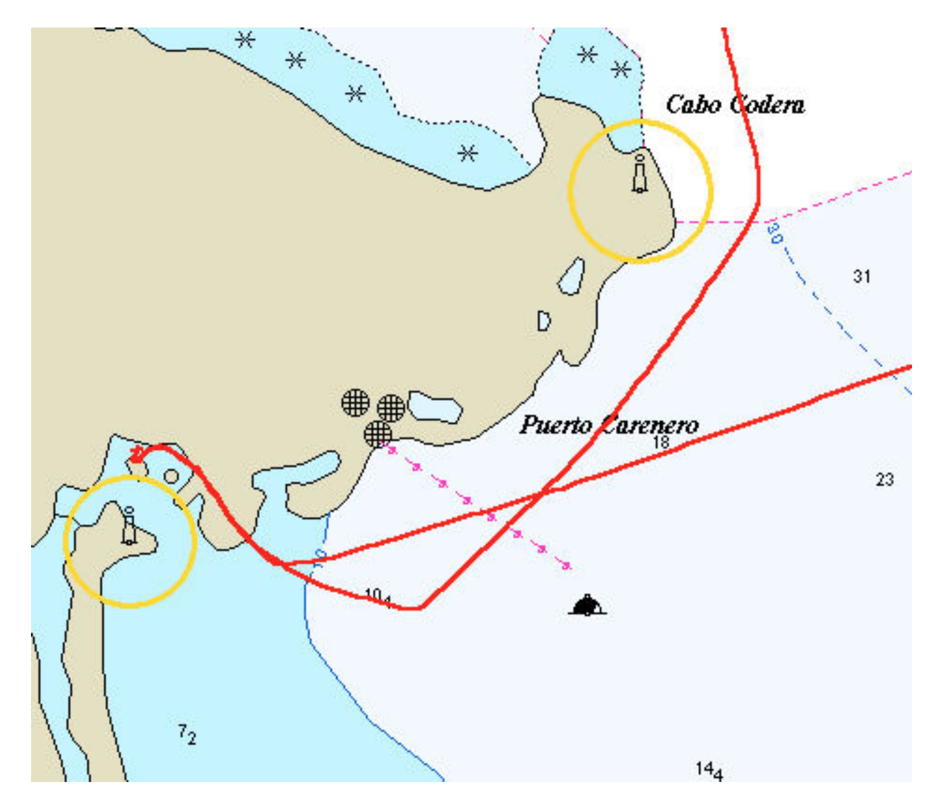
Carte des mouillages (attention, cartes Cmap fausses, arrondir les caps)



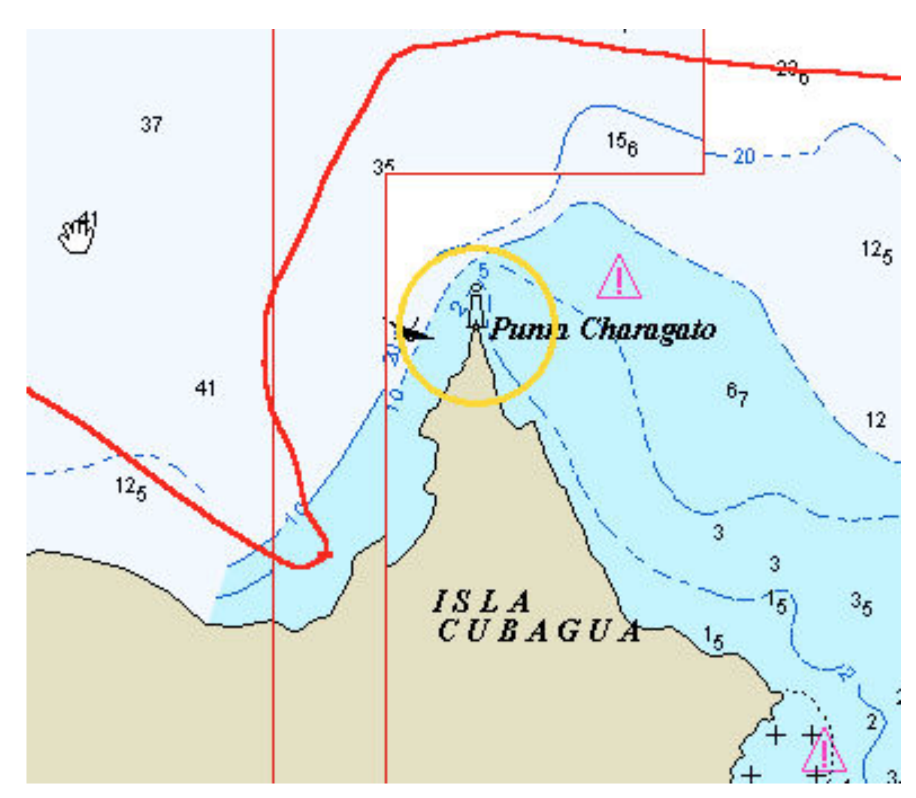
Nos mouillages au Venez entre 2008 et 2011



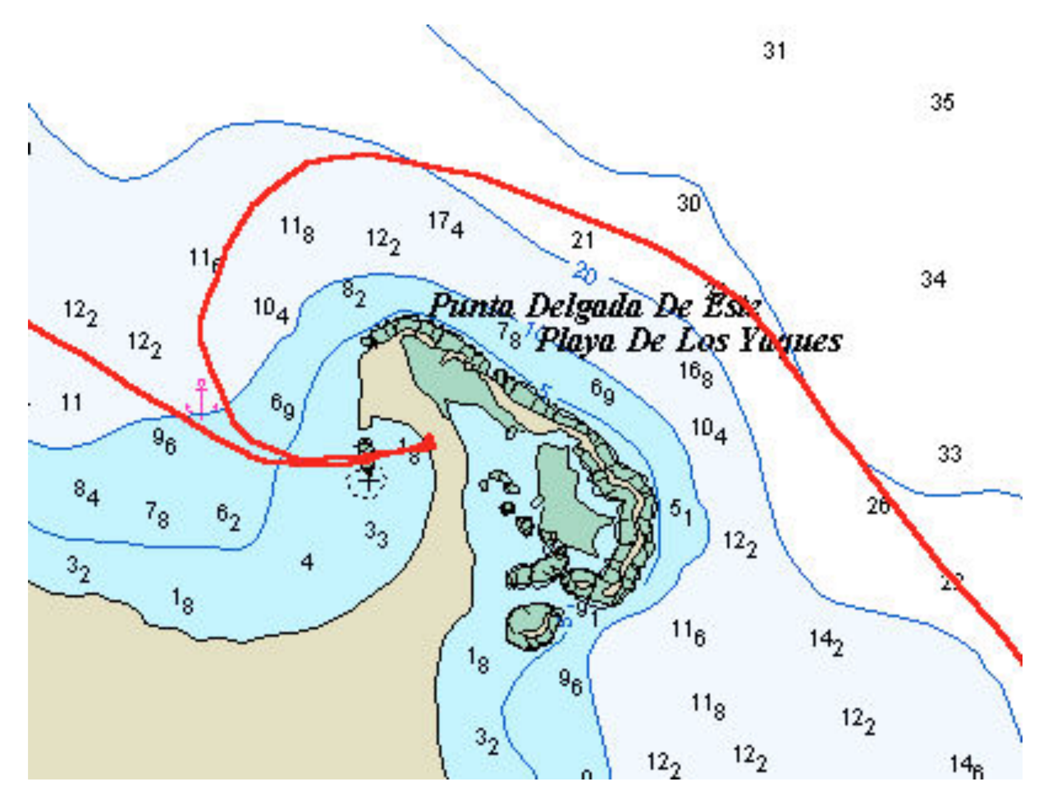
Blanquilla



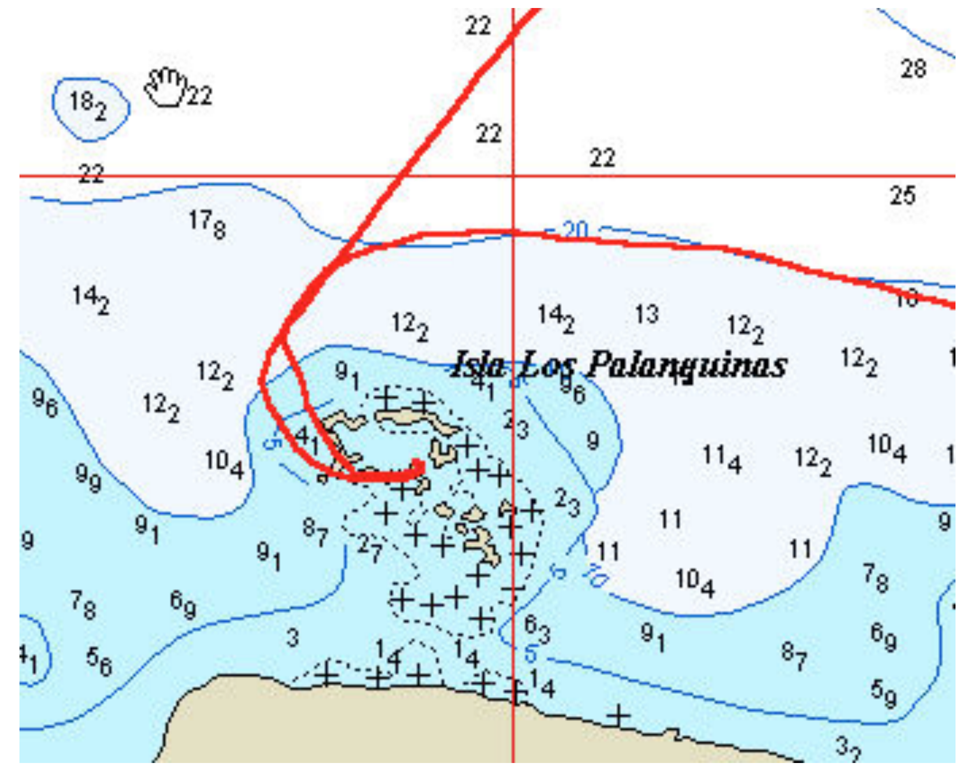
Carenero



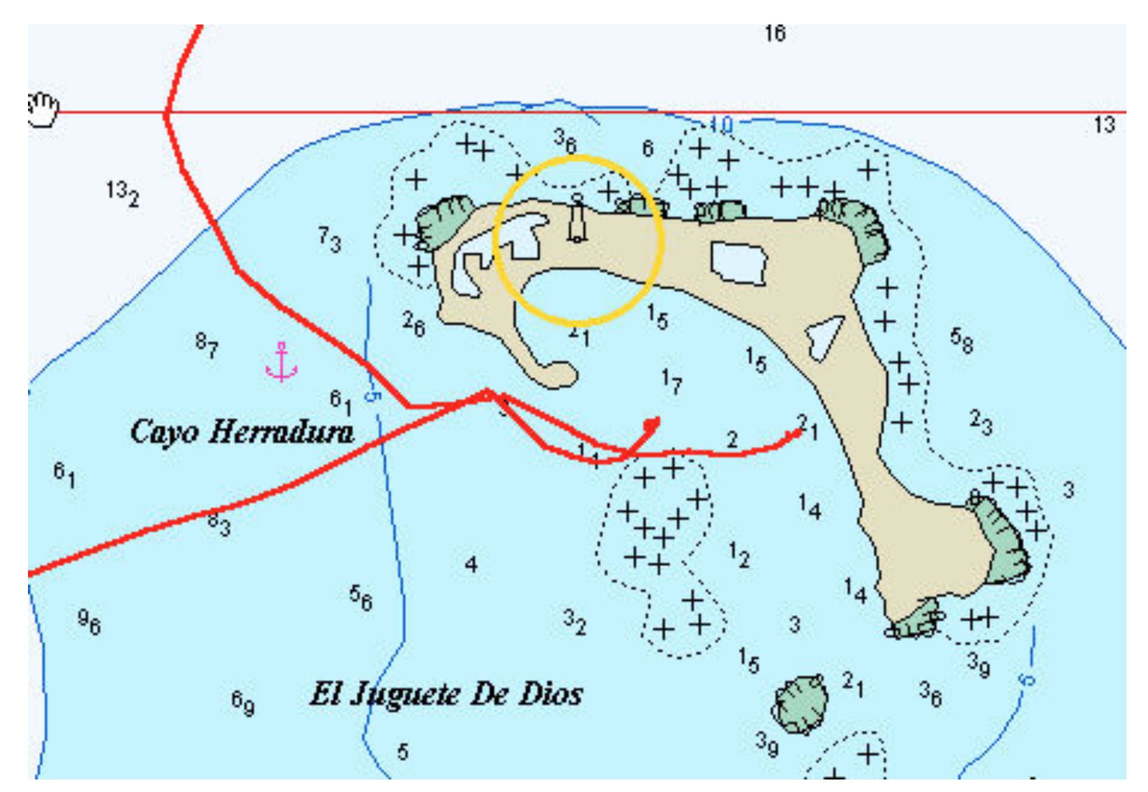
Cubagua



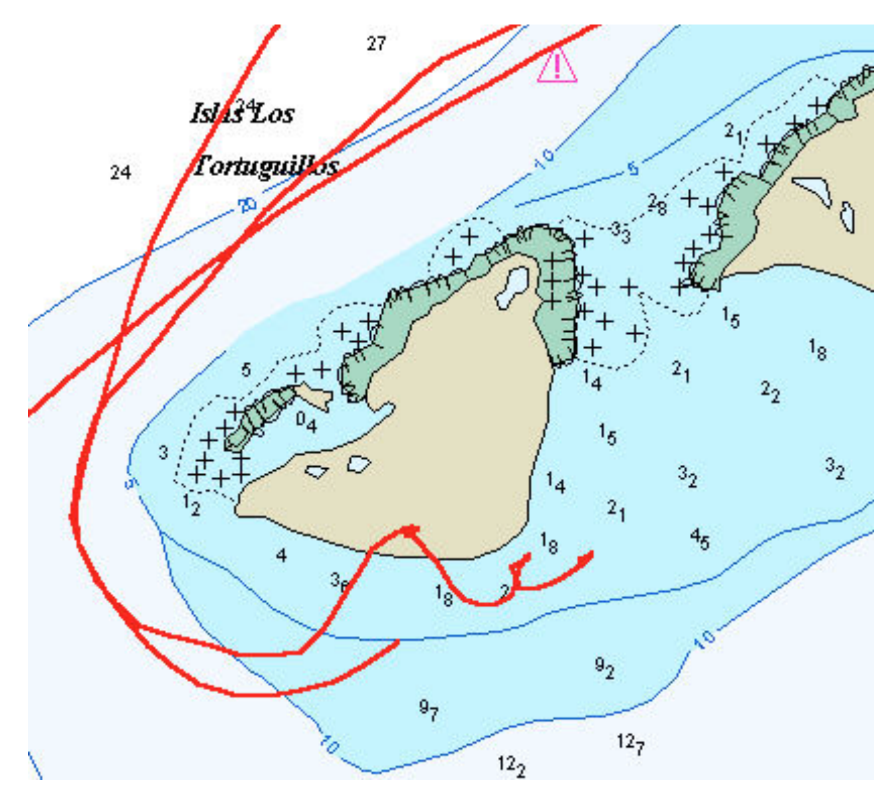
Tortuga – Delgada



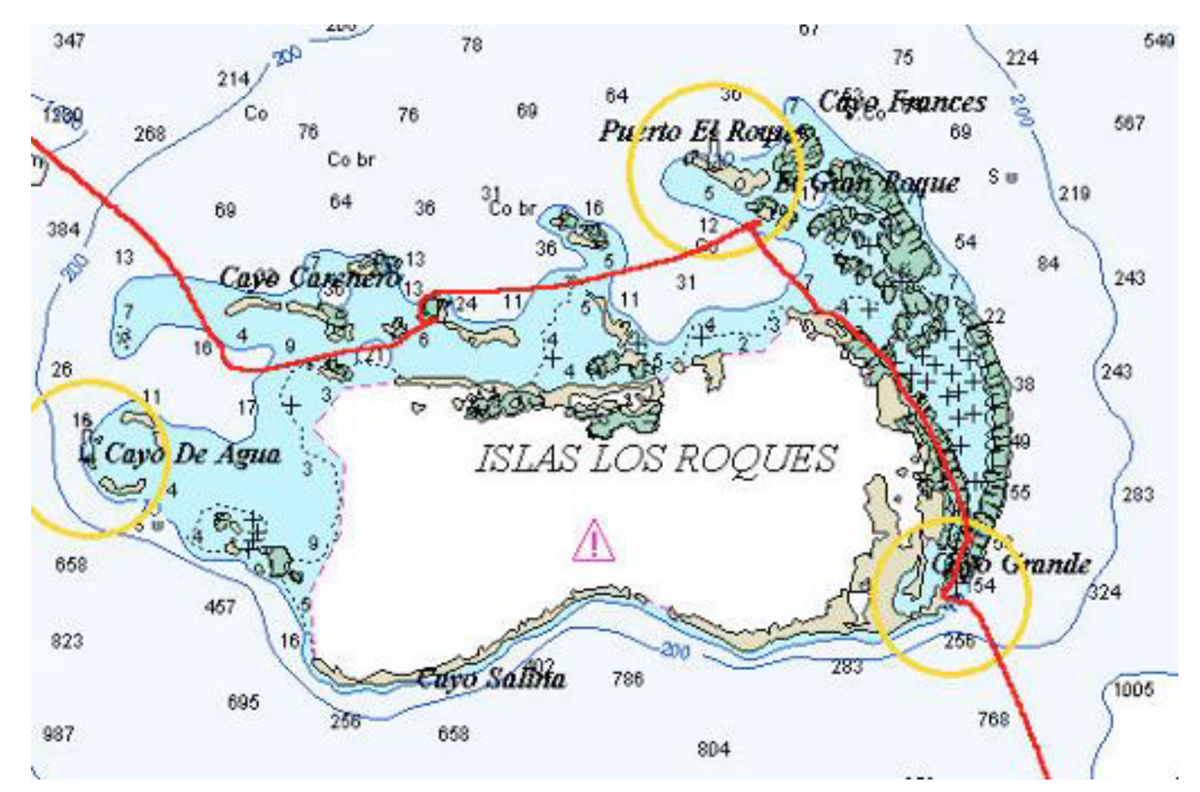
Tortuga – Palanquinos



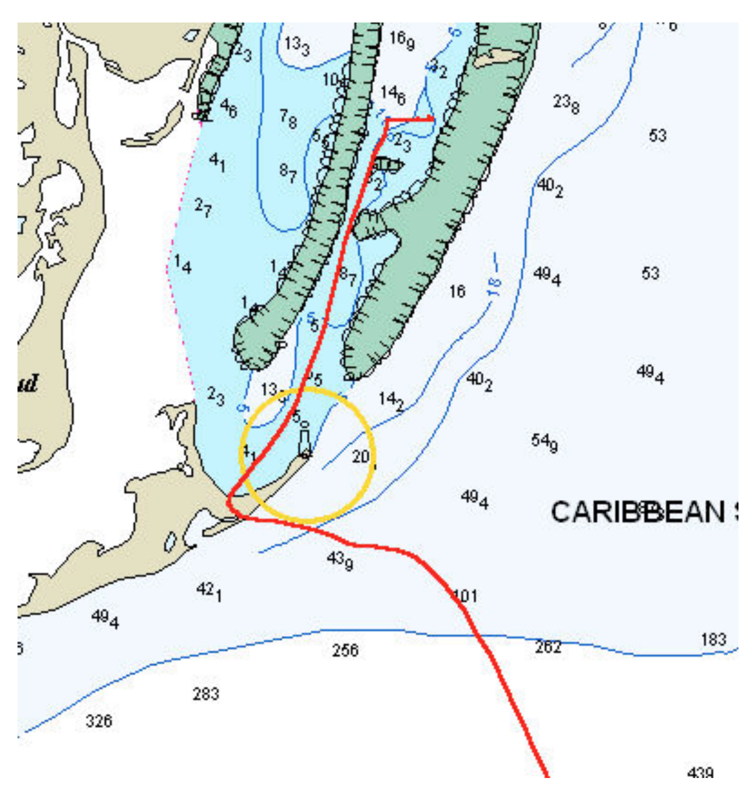
Tortuga – Herradura



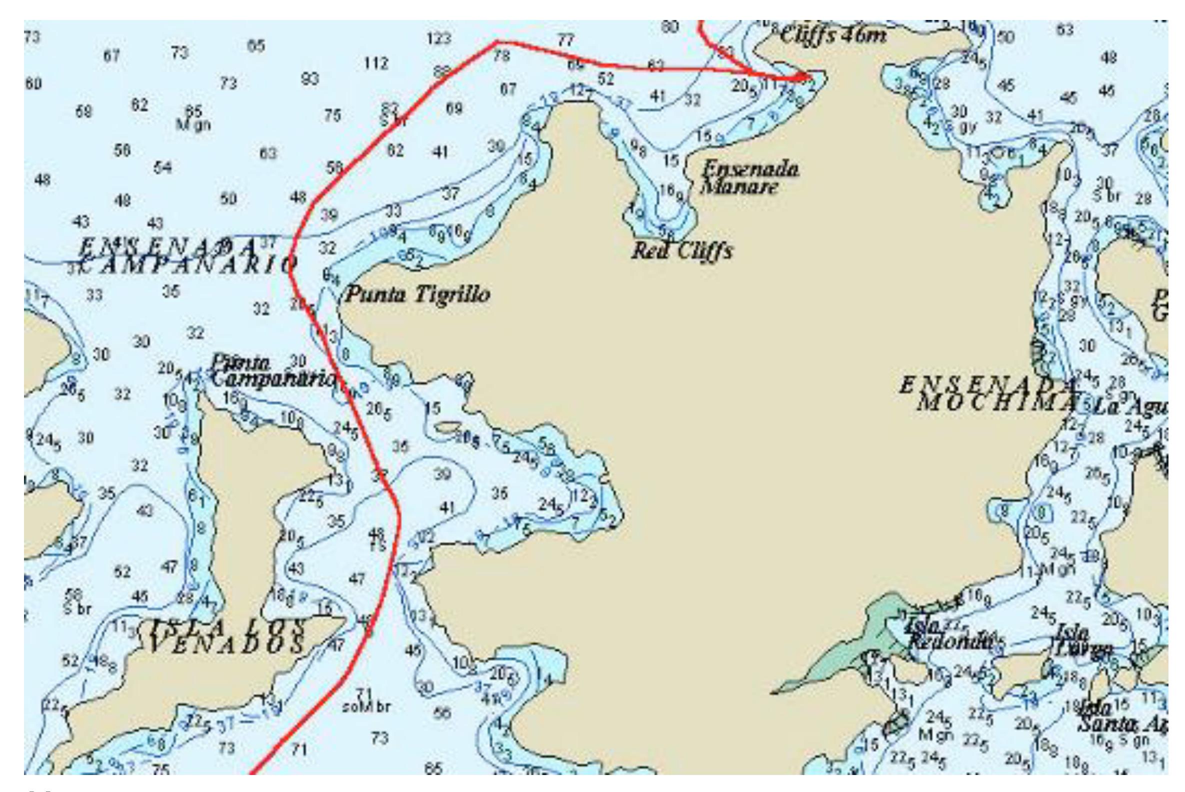
Tortuga – Tortuguillas

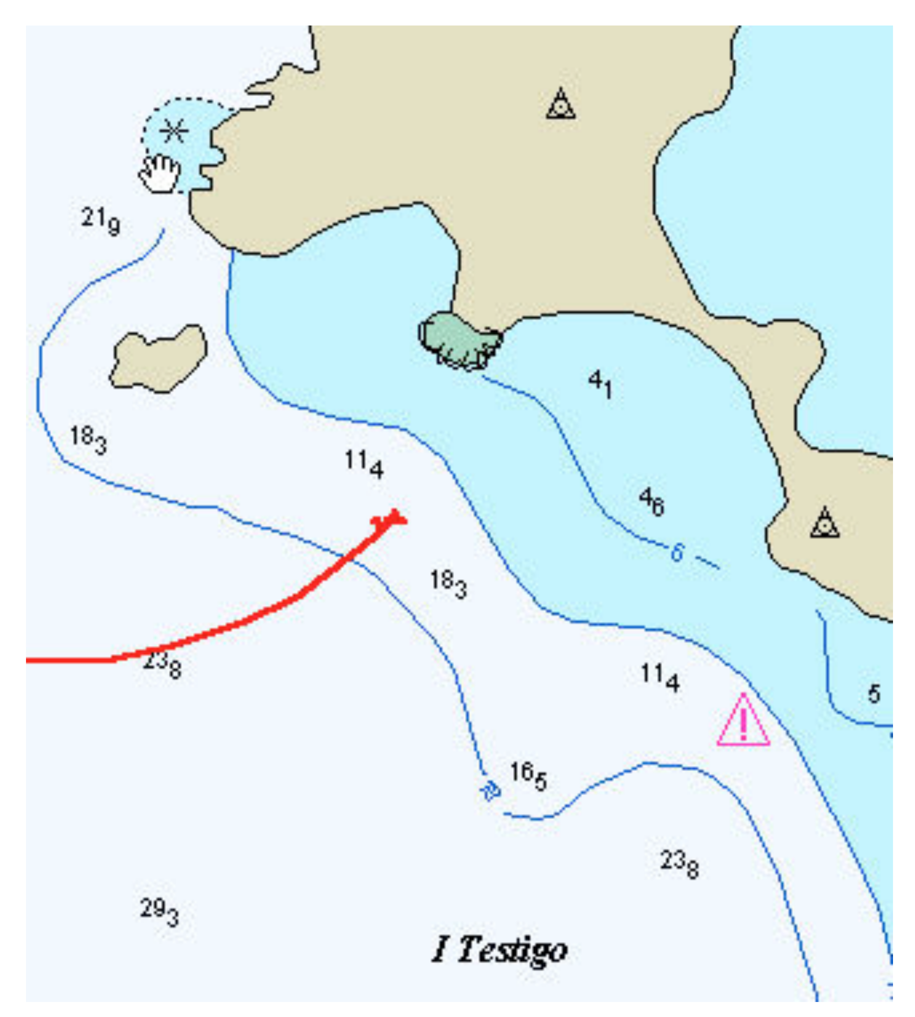


Los Roques

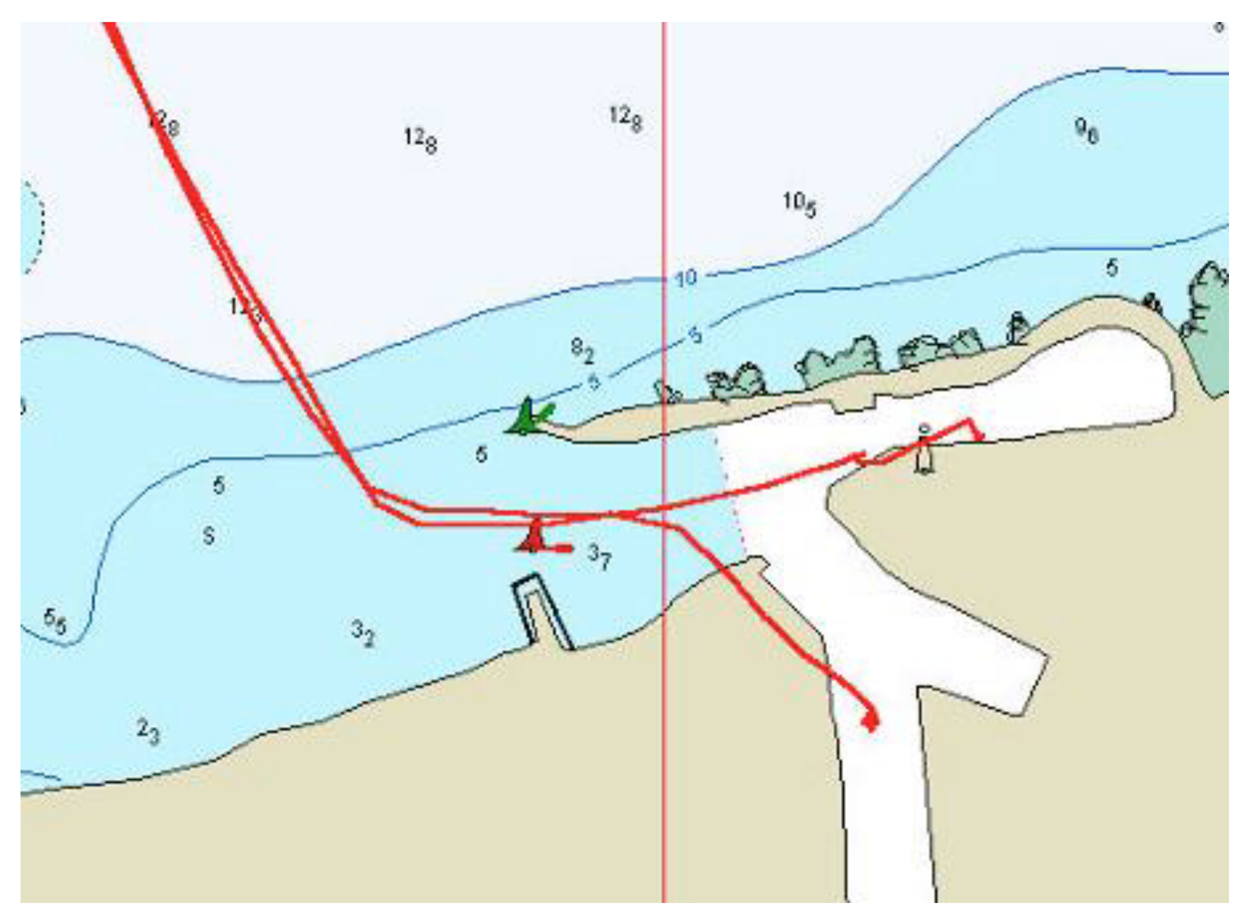


Passe Sébastopol

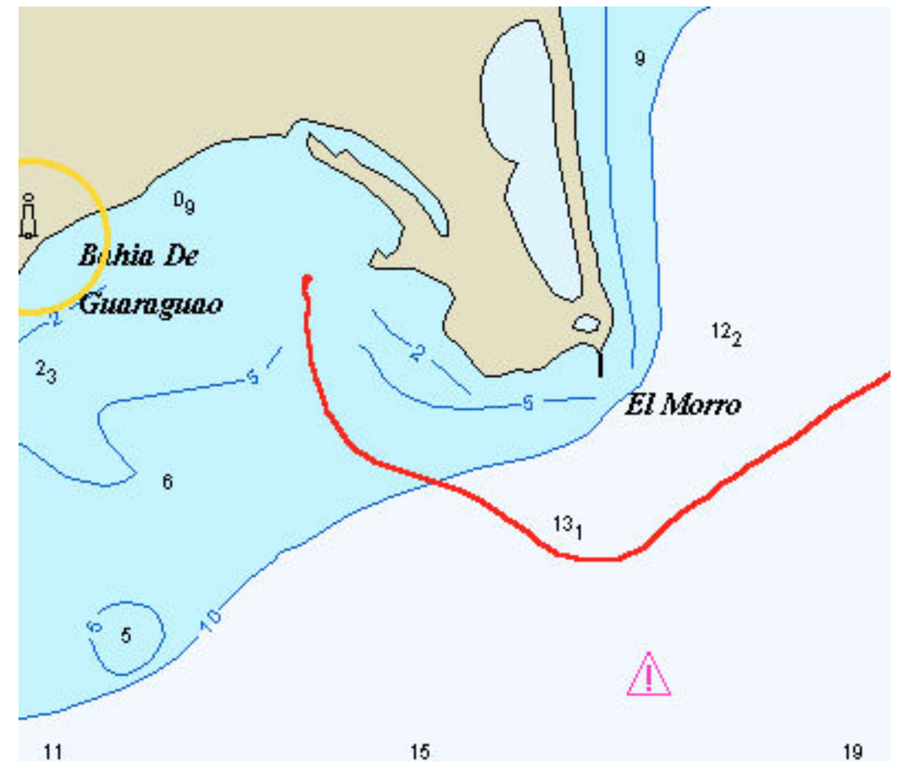

Cliffs 46m
Ensenada Manare
Red Cliffs
ENSENADA CAMPANARIO
Punta Tigrillo
Punta Campanaria
ISLA LOS VENADOS
ENSENADA MOCHIMA
Isla Redonda
Isla Larga
Isla Santa
Manare



Testigos



Puerto La Cruz : la marina « Bahia Redonda » se situe au nord. Un marinero vient vous chercher en dinghy pour fixer votre amarrage sur l'avant (bouée). TMO se situe au Sud, le dock master, les gardiens, vous prennent vos amarres au ponton. Entre les deux, Punta del Este.



Porlamar

Où hiverner ?

Sur ce point, ma position est simple puisque j'ai hiverné à Trinidad ainsi qu'à Puerto La Cruz et je connais Grenade.

Si vous n'avez pas de souci technique grave, direction Puerto La Cruz (plus sec, meilleur accueil, prix beaucoup moins cher, compétence en inox, taud, etc …).

Si vous avez de graves soucis techniques : Trinidad (humidité, compétence et prix européens).

Si vous souhaitez risquer de vous faire rembourser votre bateau par votre assurance : Grenade.

Naviguer plus loin vers l'Ouest

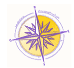
Les îles hollandaises A-B-C, (Aruba, Bonaire, Curaçao) sont fiables, avec le légendaire côté désagréable des Hollandais.

Colombie : cap direct sur Carthagène. Attention, les 5 Baies viennent d'être fermées pour piraterie (Cf. Compass).

Conclusion

Non, le Venez n'est pas infréquentable, mais renseignez-vous sur les zones à éviter et profitez du pays. Cela fait 4 ans que nous y sommes, mais nous le quitterons bientôt en direction Panama, avec beaucoup de très bons souvenirs.

Gérard sur Cassiopée – Février 2011



ARTICLE JANVIER 2011

SITUATION GENERALE

Tout n'est pas noir, même la sécurité. Elle s'améliore même par endroit. Il n'y a plus beaucoup de monde (*note de Caramel : c'est plutôt normal, puisque les bateaux naviguent aux Antilles en cette saison*).

La marina de Bahia Redonda (PLC) est à moitié vide et pratique un discount de 50% (pour un 47 pieds, j'ai payé 130 euros/mois). Je conseille de passer par José (agence Transpacific) pour faciliter la négociation. Les autres marinas sont totalement vides ainsi que les chantiers, à l'exception de Medregal dans le golfe de Cariacou.

A PLC, l'ancienne collaboratrice de José, Keigla, s'est installé à son compte et propose en théorie les mêmes services que José (formalités, billets avion, change).

Il est toujours formellement déconseillé d'utiliser sa carte bleu (change parallèle au double du change officiel).

CHANTIERS / MEDREGAL

Ce chantier assez isolé, est très agréable ainsi que le mouillage. Le patron (Jean-Marc, belge) sait générer une ambiance détendue et très relaxante. La sécurité à terre ou sur l'eau y est totale.

Je mettrais volontiers mon bateau à Medregal. L'inconvénient est son isolement. Il faut deux heures de transport pour aller chercher une vis. Mais comme il n'y a rien ailleurs, cela n'a finalement pas beaucoup d'importance.

Si on hiverne en chantier, il faut tout amener avec soi, quelque soit le chantier choisi (ce n'est pas vraiment nouveau).

Deux bons tuyaux : il y a un excellent soudeur à PLC et un bon artisant pour les tauds à Orient Canvas. Les prix sont imbattables.

Un autre chantier encore assez pratiqué est celui de Chacachacaré sur Margaritha. Pas d'échos négatifs.

CHANGE DU BOLIVAR

Il se change actuellement (au change parallèle) 10B$ pour 1 euros environ.

La vie reste très économique, mais il y a de nombreuses pénuries, avec des phénomènes de petite émeute quand les produits arrivent (huile de table, farine, lait, beurre , margarine, sucre, etc...). L'inflation dans le pays a été de presque 30% en 2010.

Un repas dans un « lolo » (assiette poulet frites, riz, ou poisson etc.) coûte environ 40B$.

SECURITE

Actuellement, la zone « craignos » se situerait à l'est entre Margaritha et les Testigos, et peut-être aussi entre les Testigos et Grenade. La dernière attaque (à ma connaissance) remonte à octobre 2010 entre Margaritha et les Testigos (en plein jour, avec armes; bateau transitant de Testigos vers Margaritha; bateau pillé, pas de blessé).

A Porto la Cruz, la sécurité est bonne dans les marinas et chantiers.

FORMALITES

Là, cela ne va plus du tout. Le racket a pris de l'ampleur: entrée internationale 27 euros, sortie 37 euros. Ils mettent la pression pour faire une entrée et une sortie "nationale" à chaque changement de port (alors que la loi ne le prévoit plus).

C'est n'importe quoi pour faire de l'argent. Sur ce point, je considère que cela devient vraiment dissuasif, puisque il n'y a plus de vraie libre circulation.

Paradoxe: on pratique les mouillages sauvages dans les iles du Parc de Mochima sans problème (ce qui était déconseillé dans le passé). Cette zone a amélioré sa sécurité.

CARBURANT

On ne peut plus l’acheter au prix national, mais ils n'ont pas prévu de prix pour les étrangers. Dans l'absolu, on ne peut plus acheter du tout.

En pratique, cela a généré un marché noir des carburants (bidonnage etc..). Le prix actuel est de 1B$ le litre, soit 10 centimes d'euro le litre au marché noir. C’est donc toujours intéressant. 1.5B$ Bolo à Margaritha. A Margaritha, c'est une lancha qui passe. A Bahia Redonda, s'adresser à Carlos.

MARGARITHA

C’est toujours une super escale pour faire les gros approvisionnements, notamment en bière, alcools et vins. Grand choix à pas cher.

JOAN, l'agent traditionnel, est toujours là, mais avec peu d'activité. Il semble que l’on puisse faire seul les formalités, à la sortie de la petite marina de Porlamar, sans passer par Joan. Joan organise toujours la rotation du bus avec le super marché SIGO.

Le mouillage est maintenant pollué par un bar night-club, avec musique à DONF!!! Impossible d'y échapper. Peut-être est ce limité à la saison des fêtes de fin d'année...

Si on veut éviter le ponton Joan, il est possible de débarquer au ponton de la marina, moyennant 5B$ la journée. Surveillance OK.

Pour un gros avitaillement, il vaut mieux aller chez RATAN en ville,

actuellement mieux achalandé que Sigo. Coût d'un taxi pour aller en centre ville: 25B$.

NAVIGATION ET CONCLUSION

Je reviens sur ce point. En 2 mois de présence, il ne nous est rien arrivé. Tortuga et les Roques restent des escales tranquilles. Nous sommes seuls aux Testigos depuis plusieurs jours, sans aucun souci. Plusieurs bateaux séjournent sur Tortuga et les Roques sans problèmes depuis plusieurs mois.

Le problème est un peu dans la tête (psychologique). Résultat on ne profite pas vraiment des mouillages, avec la sérénité voulue.

J'ai traversé deux fois de nuit entre Testigos et Margaritha, en ne croisant qu'un chalutier. Je conseille toutefois de faire un grand détour par le nord et de passer de nuit afin d'éviter les pêcheurs sur le banc sud.

Daniel sur Xiphos aux Testigos par Sailmail - janvier 2010



ARTICLE DECEMBRE 2010

Le but de ce petit commentaire n'est évidemment pas de vous refaire un guide nautique sur ce pays magnifique, mais de faire un point sur la sécurité pour les navigateurs qui seraient tentés d'y passer.

En un mot, la sécurité est mauvaise. La côte nord-est du pays était peu fréquentable depuis 10 ans, mais les îles et Puerto La Cruz étaient à peu près sûrs. Ce n'est plus le cas.

Les navigateurs sont des proies faciles, rarement armés et de toute façon moins déterminés à tuer que les assaillants. Le contenu des voiliers est une caverne d'Ali Baba pour les gredins : matériel de communication, moteur HB, annexe, argent liquide, denrées, pharmacie. Tout est bon et peu cher car pour eux le risque est très faible.

Les **Testigos** ne sont qu'à quelques milles de la dangereuse côte NE et donc faciles d'accès avec des barques rapides à moteur.

Margarita : la marina Hilton est toujours inachevée et l'hôtel a été nationalisé par Chavez en 2009. Le mouillage de Porlamar a toujours été la cible privilégiée des voleurs de tous poils. Même à terre, il est devenu dangereux de se promener.

Iles **Coche et Cubagua** : à proscrire totalement et depuis longtemps

Tortuga, La Blanquilla et les Roques semblent actuellement encore épargnées par la violence.

Orchilla est très sûre, …mais c'est une base militaire et lieu de villégiature du président Chavez. Il y a même brièvement goûté des joies de la geôle lors du coup d'état de 2002.

Les îles en face de Puerto La Cruz (**Las Isletas, Chimana**) sont splendides et fréquentées depuis longtemps par les pirates de tout poil.

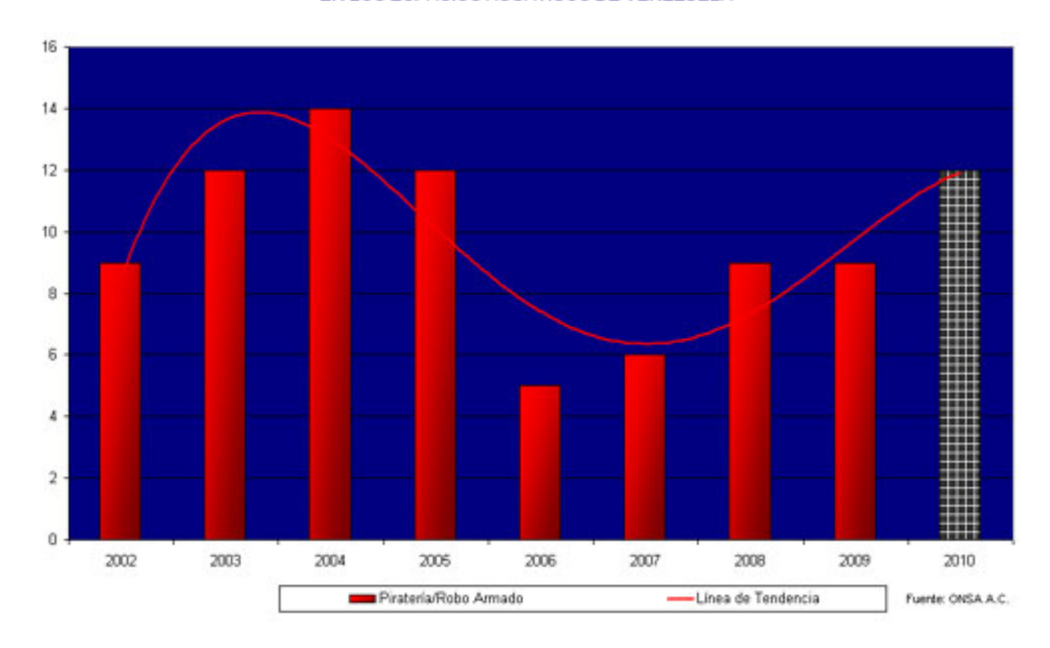
Sur la côte, commençons par **Puerto la Cruz**, où les marinas (Redonda, Amerigo Vespucci, Aqua Vi) semblent désertées. Assassinat de Pierre Roelens et de sa femme, gérants du chantier Redonda en 2006. Vols réguliers dans la zone haute sécurité du chantier. Dans ces marinas aux entrées sécurisées et gardiennées, les pirates armés arrivent sur l'eau et pillent les bateaux esseulés, ou non …

Je n'ai pas d'infos actuelles sur la marina de **Carenero** plus à l'ouest (près d'Higuerote)

En 2010, il y a déjà eu deux skippers assassinés :
- un allemand en mai à 1 mille au large de la péninsule de Paria (une région infréquentable bien connue)
- un italien en septembre à Boca del Rio sur Margarita

Tous les ans, il y a un ou plusieurs meurtres de skipper et/ou d'équipiers au Venezuela. La police ne semble pas entièrement véreuse, mais le clan des ripoux est prospère.

Voici un diagramme fourni par l'ONSA, (Organisation National de secours et de sécurité des activités nautiques vénézuéliennes). Ce sont des statistiques de l'Etat, à prendre avec des pincettes.



Fuente: ONSA A.C.

Le pouvoir de Chavez ne maintient absolument plus la sécurité sur son territoire, les plaisanciers en font les frais. Cela ne dérange absolument pas le dictateur qui n'en a rien à faire.

Il semble bien malheureusement qu'il faille attendre qu'il soit parti et que la paix se réinstalle dans le pays, en espérant qu'il n'y aura pas d'effet de balancier qui amènerait d'autres excès.

Une des conséquences de cette situation, est que les possibilités de résidence ou de stockage du bateau hors zone cyclonique se réduit. Il reste Trinidad (Chaguaramas), le sud de Grenade (qui n'est pas vraiment hors cyclone – « Yvan » Septembre 2004). Alors pensez à « hiverner » au Brésil et profitez de ce beau pays où l'insécurité relative est encore très acceptable. Retournez sur ce site lire les guides nautiques sur le sujet. Il y a plusieurs endroits agréables pour laisser son bateau en sécurité.

Une autre conséquence est la nette augmentation du risque au mouillage de Chacachacaré, l'île trinidéenne la plus proche du Venezuela. A éviter aujourd'hui.

Enfin, il semble également plus intelligent de faire la traversée Grenade – Trinidad de jour et en groupe, car des incidents sur cette route on également

été signalés cette année. Certains conseils ont été donnés dans la gazette nautique Caribbean Compass.

En conclusion de cet article un peu alarmiste, je suis le premier à dire qu'il faut se faire sa propre opinion sur une étape ou une région, mais dans le domaine de la sécurité, tester personnellement une étape peut être le bord tiré en trop. Le faisceau convergent de mauvaises nouvelles et les actes de piraterie et d'assassinats attestés rendent cette région actuellement infréquentable.

Vous êtes en grande croisière, c'est pour vous faire plaisir et pas pour vous faire trucider.

Patrick

Merci à Jacques DENIS de Dyonisos pour ses commentaires sur cette région.

NOTA BENE : Cet article posté également sur le Forum de STW a amené à une série de remarques intéressantes. Je vous invite à les lire en cliquant ici.

Création : décembre 2010 - Dernière mise à jour : avril 2011
patrick@amelcaramel.net
http://www.amelcaramel.net, le site dédié au grand voyage en voilier